

viandes salées, de pommes de terre, de maïs, de châtaignes. L'indolence, la paresse, l'ivrognerie et la débauche, les soins mal entendus qu'on donne aux enfans nouveau-nés, les accidens qui arrivent de l'abandon de ces mêmes enfans, sont tout autant de causes secondaires, mais puissantes, qui augmentent l'énergie des funestes influences du sol, des eaux et de l'air.

A toutes ces dénégations de l'action malfaisante des eaux, le docteur Bailly oppose les résultats contraires de son observation. Le goître ou le bronchocèle provient, dit ce médecin, des eaux crues, dures, qui coulent abritées du soleil et de l'action de l'air, comme sont les eaux qui sourdent du creux des rochers, des montagnes ou des entrailles de la terre, et que l'on boit peu après leur issue. Il est si vrai, ajoute notre confrère, que le goître est produit par la qualité des eaux et non par l'état de l'atmosphère, qu'il y a des fontaines dans le Léman dont l'usage de l'eau pendant huit jours seulement, produit ou augmente cette tumeur. Ceux des habitans d'un même village qui ne boivent pas des eaux de ces fontaines, ne sont nullement affectés de goître et ne deviennent point idiots, quoiqu'ils ne soient éloignés que d'une portée de fusil des autres habitans.

M. Vyn, dans son excellent itinéraire en Suisse, discute les diverses opinions qui ont été émises sur les causes du crétinisme et n'est satisfait d'aucune. Il pense que cette infirmité est produite par la transition brusque et fréquente de la température chaude à la température froide. Cette transition est déterminée par des courans d'air très froid qui s'échappent des gorges

étroites et par le très grand abaissement de la température après le coucher du soleil, comparativement à sa grande élévation pendant le jour.

Les causes immédiates organiques du crétinisme ne sont pas mieux connues ni mieux déterminées que les causes prédisposantes et éloignées; ainsi l'un accuse la petitesse du crâne des crétins, l'aplatissement du vertex et de l'occipital. Malacarne prétend que le peu de capacité du crâne ou bien son étroitesse ne permettant pas au cerveau de se développer, celui-ci ne peut remplir ses fonctions. Ackermann concluait que l'aplatissement de l'occipital observé chez beaucoup de crétins, en déplaçant les faisceaux nerveux à leur origine, nuisait à leur action et par conséquent au développement de l'intelligence. Quelques observateurs ont trouvé le cerveau très dense et quelques autres hydrocéphalé. Quelques autres attribuent le crétinisme à la compression des carotides, exercée par les glandes sous-maxillaires très développées par les scrofules.

Le crétinisme est-il le résultat d'un vice congénial? la difformité du crâne est-elle toujours la cause de cette infirmité, ou bien ne serait-il pas souvent une maladie acquise après la naissance? Josias Simler, historien du Valais, qui écrivait en 1574, prétend que les sages-femmes de son temps connaissaient, au moment de la naissance, si l'enfant devait être crétin. S'il en était ainsi, les crétins naîtraient avec quelque vice de conformation même appréciable, et dès-lors l'habitation des vallées humides et chaudes, l'état de l'atmosphère, la qualité des eaux, le mauvais régime n'exerceraient

qu'une influence secondaire. Mais M. de Rambuteau assure qu'il est très rare de pouvoir reconnaître si un enfant qui naît sera crétin; et, d'ailleurs, comment expliquer l'amélioration qu'éprouvent les habitans des vallées qui se transportent sur les hautes montagnes? comment expliquer la diminution considérable des crétins observée depuis un grand nombre d'années? Il est plus vraisemblable de penser que les influences auxquelles sont soumises les enfans sont les causes productrices de cette maladie; car, comme nous l'avons dit en commençant, les enfans ne naissent pas crétins: ils ne le deviennent qu'à la seconde et quelquefois à la quatrième ou cinquième année. Un autre problème intéressant à résoudre est le suivant: le crétinisme et le goître dépendent-ils essentiellement des mêmes causes? Comme la plupart des crétins sont goitreux, quelques observateurs se sont décidés pour l'affirmative: cependant il est des faits qui doivent inspirer quelques doutes sur cette identité d'origine: les crétins naissent en général de parens goitreux, le contraire arrive, et il n'est pas rare de voir dans la même famille des enfans crétins et des enfans d'une intelligence développée, quoique nés du même père et de la même mère. Partout où il y a des goîtres il n'y a pas toujours de crétins, et réciproquement; partout où il y a des idiots il n'y a pas de crétins; ainsi le goître n'influe pas nécessairement sur le développement des organes et des facultés intellectuelles, mais il est compliqué d'idiotie dans certains pays. Il est d'observation constante, dit M. de Rambuteau, que des crétins mariés à des in-

dividus exempts de crétinisme, donnent naissance à des êtres sains de corps et d'esprit, tandis que des individus bien constitués et intelligens engendrent des crétins. On ne peut dire ce qui arriverait du mariage de deux crétins, car on ne voit pas de pareilles unions. Il est notoire que des pères et des mères qui sont bègues (chose très commune dans le Valais) donnent souvent le jour à des idiots, et que dans les familles dont le premier-né est idiot, les puînés le sont également. On a encore observé que les Valaisanes qui épousent des Français ou des Savoyards réfugiés, produisent plutôt des crétins que lorsqu'elles s'allient avec les gens du pays. On se rend compte de ce phénomène si l'on se rappelle que les Français et les Savoyards qui se réfugient dans le Valais sont des hommes sans principes, sans éducation, sans ressources, qui s'énervent par la chaleur excessive des vallées, par l'ivrognerie, par la débauche; qui deviennent apathiques, abrutis, et qui, se mariant avant d'être acclimatés, produisent des enfans faibles, scrofuleux, soumis aux funestes influences de toutes les causes qui favorisent le goître et le crétinisme, tandis que si les Valaisanes épousent des Français bien élevés, dans une condition aisée, elles donnent le jour, comme avec les habitans des hautes montagnes, à des enfans forts et robustes.

Quelles que soient les causes éloignées et prochaines du crétinisme, il est consolant de savoir que le nombre des crétins, depuis quarante ans, diminue progressivement dans les Alpes, les Pyrénées. M. l'ancien préfet

du Simplon attribue cette diminution aux digues qui préviennent les inondations du Rhône, au dessèchement des marais, au défrichement des terres, enfin au meilleur régime adopté par les habitans des Alpes, qui sont devenus plus laborieux, moins adonnés à la crapule et à l'ivrognerie. Fodéré assure que le soin d'élever les enfans sur les hautes montagnes, que l'industrie, le commerce, l'usage du café avaient puissamment contribué à diminuer le nombre de ces infortunés. Ramond partage l'opinion de ces auteurs relativement à la diminution des crétins. Peut-être aussi faut-il tenir compte des lumières qui ont pénétré dans ces contrées. Le préjugé, les égards superstitieux qu'on avait pour ces malheureux, les soins mal entendus qui leur étaient prodigués, contribuaient à rendre indolens, apathiques, stupides, crétins en un mot, des malheureux qui, aujourd'hui, sans manquer des soins dus à ces êtres disgraciés de la nature, sont élevés avec plus de discernement.

On appelle *albinos*, des individus qui, accidentellement et par suite d'une maladie ordinairement congénitale, ont la peau d'un blanc laiteux, des cheveux et des poils d'un blanc éclatant et les yeux rosés.

La peau des albinos est blafarde, d'un blanc de lait, couverte de duvet blanc, les cheveux, les cils, les sourcils, la barbe et le poil des autres parties du corps, sont d'un blanc brillant. La cornée privée de pigmentum, laisse apercevoir les vaisseaux sanguins qui traversent le bulbe oculaire, ce qui donne aux yeux une couleur rosée; un clignotement continuel agite les paupières; les pupilles se contractent et se dilatent fréquemment. Ces

malades fuient la lumière, dont l'éclat les empêche d'apercevoir les objets, ils ne voient bien que pendant le crépuscule et pendant que la lune éclaire l'horizon. Cet état est souvent compliqué d'imbécillité ou d'idiotie. Là où l'on rencontre des albinos se trouvent aussi des goîtreux et des idiots.

Les albinos ne sont point une race d'hommes comme on l'a prétendu. La naissance d'un albinos est un accident. Il naît de parens noirs, olivâtres, ou cuivrés, dans la zone torride; parmi nous, il naît de parens blancs ordinaires dont les autres enfans sont comme leur père et leur mère. Les albinos sont généralement d'une constitution débilitée, d'une capacité intellectuelle faible aussi. Les albinos se reproduisent-ils? C'est ce qu'on ignore, manquant d'observations à cet égard; mais il est certain que, mêlés à des individus sains, ils engendrent des enfans bien portans. Les *kakrelaks* d'Asie passent pour féconds. Le respectable missionnaire, M. Dubois, qui pendant 30 ans a prêché le christianisme dans l'Inde, a baptisé l'enfant d'une femme kakrelake et d'un soldat européen.

Cette infirmité de l'espèce humaine est plus fréquente entre les tropiques qu'en Europe. On trouve des albinos dans l'île de Ceylan, sous le nom de *bédas*, sous celui de *kakrelaks*, dans l'Amérique; on appelle *dandos*, les albinos du midi de l'Afrique.

Les albinos étaient connus des anciens: on lit dans les fragmens de Ctésias, que les Indiens sont noirs naturellement et non par l'influence du soleil; mais j'ai vu, dit cet auteur, deux femmes et cinq hommes qui étaient

blancs. Pline raconte que, dans l'Albanie, au pied du Caucase, on trouve des individus qui ont les yeux glauques, qui sont blancs dès la naissance et qui voient mieux la nuit que le jour. Il y a une cinquantaine d'années que l'on montrait, à Paris, deux albinos nés dans les montagnes d'Auvergne. M. Blandin¹, rapporte qu'un de ses amis connaissait une famille d'albinos dans les environs de Paris. Nous avons tous vu à Paris, il y a une quinzaine d'années, un albinos venu, disait-on, de la forêt Noire; qui était très bien conformé quoique d'une taille petite et d'une grêle stature, qui parlait plusieurs langues, qui était marié et avait deux enfans qui ne partageaient pas l'infirmité de leur père. L'aumônier de l'hospice de*** est albinos.

M. D., âgé de 50 ans environ, est né de parens très sains, mais il est albinos. Il s'est développé comme les autres enfans, quoique d'une constitution délicate et d'une intelligence ordinaire. Son caractère est très bon, facile, mais timide. Jusqu'à l'âge de 7 ans, M. D... ne voyait pas pendant le jour, mais dès cette époque, il s'habitua peu-à-peu à voir; il distingue les objets qui sont à portée de sa vue. Il est myope, est obligé de rapprocher très près de ses yeux les objets qu'il veut considérer et ce qu'il veut lire. Il a reçu une éducation excessivement soignée et en a profité sans acquérir une grande étendue de connaissances. Jusqu'à son entrée dans le monde, vers l'âge de 18 ans, il

¹ Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, art. ALBINIE, pag. 454.

conserva ses cheveux blancs de neige flottans sur ses épaules; à cet époque, il prit une perruque, mit des bésicles, fréquenta la société, dans laquelle il parut toujours un peu gêné. Cet homme s'est marié et a deux enfans qui sont très bruns.

Tous les médecins ont visité Roche, albinos, qui habite Bicêtre depuis un grand nombre d'années. Il avait environ 34 ans lorsque je l'observai en 1821. La taille de Roche est moyenne, son embonpoint considérable, sa peau fine, d'un blanc de lait avec une légère teinte rosée. Sa tête paraît d'un volume proportionné à sa taille, assez bien conformée, quoique le front soit aplati. Mesure de la tête.

Circonférence	0,550
Courbe de la racine du nez	0,305
Diamètre antéro-postérieur	0,184
Diamètre transversal	0,155
Total.	1,194

Cet albinos a les cheveux et les poils d'un blanc éclatant; ses paupières sont continuellement en mouvement; si le clignotement cesse, elles restent demi fermées, le bulbe de l'œil est rosé. Roche voit mal les objets éclairés, il a la vue très courte, regarde comme un myope; il voit mieux dans l'ombre, aussi se plaît-il dans sa cellule. Sa physionomie est sans expression, même lorsqu'il se fâche; sa démarche est lourde, incertaine, ses mouvemens sont brusques; il se pro-

mène en chemise, nu-pieds, court sans bas, chante, crie, brise ce qu'il rencontre. Sa voix est criarde et devient aiguë quand on le contrarie. Cet albinos n'a point d'idées suivies, articule mal les quelques mots qu'il a appris; à peine entend-on ce qu'il veut dire. Il comprend lorsqu'on lui parle des choses relatives à ses habitudes et aux besoins ordinaires de la vie. Il tend la main pour demander du tabac, il soulève sa chemise, sans doute accoutumé à cette pratique par l'appât de quelque argent que lui donnent les curieux qui le visitent. Il mange beaucoup, ramasse ce qu'il rencontre, se fâche, mais n'est point méchant: il est très adonné à l'onanisme: depuis quelque temps, Roche perd ses cheveux, reste mieux vêtu et peut vivre dans un dortoir.

Cagots. — On appelle *cagots*, une race d'homme qui, plongée dans la plus profonde misère, poursuivie par le mépris, l'injure et l'avilissement, se trouve dispersée le long de l'Océan, depuis le nord, jusqu'au midi de la France. « Dans les solitudes de la petite Bretagne, dit Ramond, on les voit dès les temps les plus reculés, traités avec barbarie. A peine leur permet-on, dans un âge plus civilisé, de vaquer aux professions de cor-donnier et de tonneliers. Le parlement de Rennes est obligé d'intervenir pour leur faire accorder la sépulture. On les trouve alors désignés sous le nom de *cacous* et de *cagneux*, et les ducs de Bretagne avaient ordonné qu'ils ne paraîtraient point sans une marque distinctive. Vers l'Aunis, on retrouve leurs pareils, cachés dans l'île de Maillezais. La Rochelle est peuplée

« de *coliberts* ou esclaves. Ils réparaissent sous le nom « de *cahets* en Guienne et en Gascogne, réfugiés dans « les marais, les lagunes et les landes long-temps inhabitables de ces contrées. Dans les deux Navarre, « ils s'appellent quelquefois *caffos*: c'est ainsi que les « nomme l'ancien *For*, compilé vers 1074. On les découvre enfin, dans les montagnes du Béarn, de la Bigorre, des quatre vallées et du comté de Comminges. « Là, ce sont ces *cagots*, ou *capots* que, dans le onzième « siècle, je vois donner, léguer et vendre comme esclaves, réputés ici comme partout, ladres et infects, n'entrant à l'église que par une petite porte séparée et y trouvant leur bénitier particulier et leur siège à part; « qu'en plusieurs lieux les prêtres ne voulaient pas recevoir à la confession, auxquels l'ancien *For* de Béarn croyait faire grâce en prenant sept témoins d'entre eux pour valoir un témoignage; qui furent en 1460, « l'objet d'une réclamation des Etats de Béarn, voulant qu'il leur fût défendu de marcher nu-pieds dans les « rues de peur d'infection, et qu'ils portassent sur leurs habits leur ancienne marque distinctive, le pied d'oie, « ou de canard. »

Les cagots étaient voués de temps immémorial au malheur, à la misère, à l'ignominie, aux infirmités. Infâmes et maudits, rejetés de la population, relégués dans des lieux écartés, ne pouvant s'allier avec les autres habitans, ni exercer d'autres métiers que ceux de bûcheron ou de charpentier, obligés de marcher les premiers aux incendies, et de rendre aux communautés les services les plus honteux.

Ce n'est guère que vers le milieu du siècle dernier, que le parlement de Bordeaux rendit un arrêt par lequel il est fait inhibition et défense d'injurier aucun particulier prétendu descendant de la race de *Giézi* et de les traiter d'*agots*, *cagots*, *gahets*, ni *ladres*. On y ordonne l'exécution des arrêts de la même cour, du 9 juillet 1723, et 22 novembre 1735, à peine de 500 livres d'amende. Le même arrêt ordonne que les *gahets* soient admis à toutes les assemblées générales et particulières qui se feront par les habitans, aux charges municipales et aux honneurs de l'église comme les autres. La cour du parlement de Toulouse donna un arrêt semblable, le 11 juillet 1746, en confirmation de deux précédens du mois d'août 1703 et du 11 août 1745. Ramond a fait une savante dissertation sur l'origine de cette race d'hommes, qui présentait les mêmes caractères physiques et le même abrutissement intellectuel et moral, dans les différentes provinces. Ce savant n'a pu donner que des conjectures. Sont-ce des restes d'anciens peuples qui se sont rués successivement sur la Gaule? Sont-ce des Sarrazins, débris échappés au fer de Charles-Martel? Sont-ce, enfin, des lépreux bannis de la société, relégués dans des lieux reculés et déserts où ils se sont abâtardis, n'osant quitter leur retraite? Il reste toujours à expliquer comment des êtres aussi avilis, aussi dégradés, vivant hors de la société qui les dédaignait et les outrageait, se sont conservés pendant un si grand nombre de siècles. Au reste, depuis le commencement du siècle dernier, les préjugés ayant cessé de poursuivre ces malheureux, le médecin Noguès ayant élevé la voix en

leur faveur et déclaré qu'ils étaient hommes forts, robustes, intelligens; l'autorité des parlemens ayant mis un terme à leur état d'ilotisme, on ne retrouve presque plus de cagots, et si j'en ai parlé ici, ce n'est que pour mémoire, comme preuve des déplorables effets, de la misère, du mépris et de l'ignorance, sur l'intelligence humaine.

Ici se placent naturellement quelques considérations relatives aux sauvages. Existe-t-il des hommes sauvages? Non, sans doute, si l'on veut parler d'un homme doué d'intelligence, vivant seul, isolé, étranger à toute civilisation, sans éducation et n'ayant jamais communiqué avec ces autres hommes. Mais il est des peuples qui mènent une vie errante dans les bois, dans les montagnes, sur les bords des fleuves, qui sont privés des bienfaits de la civilisation, qu'on appelle sauvages. Ces hommes ont peu d'idées. Pour se faire entendre, pour échanger leurs pensées, leurs desirs, ils n'ont qu'un petit nombre de mots à leur usage; mais ils ont des sensations, mais ils ont des passions, mais ils comparent, mais ils prévoient, ils veulent, ils vivent en société. Sans doute ils ont moins de sensations, moins d'idées, moins de besoin, que nous, moins de prévoyance, leur intelligence est moins cultivée. Ils sont moins civilisés que les hommes qui habitent dans nos villes, dans nos capitales; mais les sauvages sont doués des mêmes facultés, il n'y a de différence entre eux et nous, que celle qui existe entre un homme qui a reçu de l'éducation et celui qui n'en a reçu aucune; entre l'homme ignorant et celui qui est instruit, entre l'homme sans expérience et

celui qui en a beaucoup, entre l'homme qui se livre à ses passions brutales avec celui qui a appris à les dompter.

Et ces hommes trouvés dans les bois, sur lesquels l'éloquence des philosophes du dernier siècle a appelé l'intérêt du monde civilisé, qu'on a montrés, avec affectation, à la curiosité publique, comme des hommes parfaits, supérieurs aux Newton et aux Bossuet eux-mêmes, il ne manquait que l'éducation; ces infortunés n'étaient point des sauvages, c'étaient des idiots, des imbécilles abandonnés ou fugitifs que l'instinct de leur conservation, et mille circonstances fortuites avaient préservé de la mort.

Une mère coupable, une famille dans la misère abandonne son fils idiot ou imbécille; un imbécille s'échappe de la maison paternelle, et s'égaré dans les bois, ne sachant retrouver son habitation; des circonstances favorables protègent son existence; il devient léger à la course, afin d'éviter le danger; il grimpe sur les arbres pour se soustraire aux poursuites de quelque animal, qui le menace; pressé par la faim; il se nourrit de tout ce qui tombe sous sa main; il est peureux parce qu'il a été effrayé; il est entêté, parce que son intelligence est faible. Ce malheureux est rencontré par des chasseurs, amené dans une ville, conduit dans une capitale, placé dans une école nationale confié aux instituteurs les plus célèbres; la cour, la ville s'intéressent à son sort et à son éducation; les savans font des livres pour prouver que c'est un sauvage, qu'il deviendra un Leibnitz, un Buffon; le médecin observateur et modeste assure que

c'est un idiot. On appelle de ce jugement; on fait de nouveaux écrits; on discute; les meilleures méthodes, les soins les plus éclairés sont mis en œuvre pour l'éducation du prétendu sauvage; mais, de toutes ces prétentions, de tous ces efforts, de toutes ces promesses, de toutes ces espérances, qu'est-il résulté? Que le médecin observateur avait bien jugé; le prétendu sauvage n'était autre qu'un idiot. Tel avait été le jugement de Pinel sur le *Sauvage* de l'Aveyron¹. Concluons de ceci que les hommes dépourvus d'intelligence, isolés, trouvés dans les montagnes, dans les forêts, sont des imbécilles, des idiots égarés ou abandonnés.

Observations pour servir à l'histoire de l'idiotie.

Dargent, âgée de 24 ans, entrée à la Salpêtrière le 8 septembre 1820, est d'une taille élevée; sa tête est volumineuse, son front relevé : la bosse frontale, du côté droit, est plus saillante que celle du côté gauche, tandis que la saillie de l'occipital est plus prononcée à gauche. Les yeux sont châtain, le regard louche, les dents sont belles, la face est bouffie et colorée, la physionomie stupide, les membres sont bien conformés, la peau est blanche. D... mange seule, mais elle ne sait point aller chercher ses alimens, elle ramasse toutes sortes d'ordures; ses déjections sont involontaires; elle ne parle

¹ Il est impossible de lire rien de plus intéressant que les deux rapports du docteur Itard, sur les soins admirables que notre confrère prodigua à ce idiot pour développer son intelligence.

point, ne s'occupe à rien, ou bien joue avec des chiffons roulés en forme de poupée. D'un caractère très doux, elle est rarement en colère, et témoigne, par ses caresses, de la reconnaissance aux personnes qui la soignent.

Au mois de mars 1824, elle fut renversée par une aliénée; elle avait ses règles, qui se supprimèrent. Pendant quelques jours, elle refusa de manger, mais bientôt après elle reprit ses habitudes. Les menstrues n'ont pas reparu. Le 18 mai, il se manifesta une toux continue et de la dyspnée; le 20, la face était fortement colorée, la respiration difficile, le pouls dur et fréquent, l'abdomen souple. On ne put juger les crachats qui étaient avalés. Saignée, gomme, looch; 21, rémission. Sangsues à l'anus. 22, la toux persiste, vésicatoire au bras; 24, oppression très forte, vésicatoire sur la poitrine; 26, potion huileuse pour combattre la constipation; 27, déjections alvines; 28, abdomen douloureux, quinze sangsues sur l'abdomen; 29, persistance des symptômes pulmonaires, dévoiement; 31, respiration laborieuse, dévoiement; 2 juin, mort; 3, ouverture du cadavre.

Autopsie. — Tête volumineuse, les os du crâne sont épais et éburnés. Arachnoïde légèrement injectée; circonvolutions moins nombreuses et peu profondes, particulièrement du côté gauche; ventricules latéraux très rétrécis, surtout à droite; cerveau de consistance normale; cervelet moins dense que le cerveau; poumons tuberculeux et caverneux. Sérosité dans le péricarde, cœur petit. L'estomac contient la substance puriforme

des crachats avalés pendant la vie. Muqueuse des intestins rouge dans quelques points. Proportions du plâtre moulé sur la tête :

Circonférence.	0,543
Courbe de la racine du nez à la saillie occipitale.	0,340
Diamètre antéro-postérieur.	0,183
Diamètre bi-temporal.	0,142
Total.	1,208

Delatre, âgée de 21 ans environ, a un père imbécille. Elle a la taille petite, la tête peu volumineuse, le front bas. A la hauteur de deux travers de doigts, au-dessus des arcades surcillières, la voûte du crâne s'aplatit, et l'on observe une dépression plus marquée au sommet de la tête. Les yeux sont roux, presque fixes, le regard est louche, la commissure externe des paupières est plus élevée que la commissure interne, la pupille est habituellement dilatée. Dès l'enfance, D... est demi sourde, depuis l'âge de 19 ans, la surdité semble diminuée. Le nez, déprimé à sa racine, se termine en pointe; la lèvre supérieure, plus grosse que l'inférieure, la dépasse de quelques lignes; le menton est bifurqué, retroussé en haut; la physionomie exprime la tristesse. Mesure de la tête sur le sujet vivant .

Circonférence	0,520
Courbe de la racine du nez à la protubérance occipitale.	0,312